



Fatoumata Sidibé

Fière d'être une "zinneke"

Depuis quelques mois, se crée en Belgique un comité belge de l'association internationale "*Ni Putes Ni Soumises*". En France, le mouvement a eu un écho retentissant sur la scène politique et médiatique. Le Comité belge sera officiellement créé fin mai.

Fatoumata Sidibé en est la présidente. Tout en retraçant son parcours, cette jeune femme d'origine malienne, qui vient de publier son premier roman, "*Une saison africaine*", nous explique le sens de son engagement féministe dans ce nouveau collectif.

Fatoumata décrit avec beaucoup d'enthousiasme son parcours afro-belge : "Je suis née au Mali, à Bamako, quatrième enfant parmi dix frères et sœurs. Mes parents ont fait des études tous les deux, ce qui est plutôt une chance au Mali. J'ai passé mes cinq premières années en Belgique, parce que mon père s'occupait des finances à l'ambassade". Cette famille cosmopolite a vécu aussi en Allemagne pendant un an et est retournée ensuite au pays. "Je suis revenue en Belgique pour terminer mes études suite à des grèves, qui ont entraîné la fermeture des écoles au Mali. J'ai obtenu ma licence en communication sociale et journalisme et depuis la fin de mes études, j'écris dans plusieurs magazines belges et étrangers.". Elle confie "Je dis toujours que je suis une *zinneke*. Comme 85% de la population du Mali, je suis de tradition musulmane. J'ai étudié à l'UCL et je travaille au Centre régional du Libre Examen."

Lorsque je lui demande comment elle s'est rapprochée du féminisme, elle répond "Je suis née féministe. Toute petite déjà, je me

révoltais beaucoup contre les traditions de là-bas qui oppriment les femmes : la polygamie, la répudiation, l'héritage, l'excision et le manque d'accès à l'éducation. J'observais que les garçons étaient les rois de la famille et les filles devaient étudier et, en plus, assumer les tâches ménagères. Cela m'a toujours révoltée. Ma famille me disait que j'étais folle, que je lisais trop. Un jour ma mère m'a dit : "pour moi, tu n'es pas une femme, tu es un homme". Elle voulait dire que j'avais des revendications qui, dans sa culture, n'étaient pas portées par des femmes."

Cette attitude se renforcera plus tard : "Quand je suis venue étudier en Belgique, ça s'est accentué. Le féminisme m'est venu comme ça, à travers une envie de liberté. J'ai toujours senti cette envie de vivre libre, dans une société où l'on puisse s'épanouir sans trop d'entraves. Personnellement, j'espère que le féminisme est une maladie contagieuse !"

Laïcité, mixité et égalité

Le comité belge *Ni Putes Ni Soumises* existe depuis le mois de septembre 2005. Il réunit des femmes et des hommes de différents âges et horizons. Actuellement, la rédaction des statuts, en vue de sa constitution en tant que asbl est terminée. Pour Fatoumata, NPNS représente tout le sens de son engagement. "J'ai le sentiment que, depuis l'âge de douze ans, j'attends ce mouvement. Il légitime toute la révolte en moi. L'enjeu, c'est que la femme soit considérée comme une citoyenne à part entière. D'ailleurs, mon roman, *Une Saison africaine*¹, qui vient de paraître ce mois d'avril, met, entre autres, en scène un personnage féminin enfermé dans un destin de femmes et prisonnière de traditions castratrices dont elle parvient à s'affranchir".

"A NPNS, il y a une triple devise : laïcité, mixité et égalité. Ce sont les pierres angulaires d'un combat qui stipule qu'il n'y a pas de combat plus urgent pour l'émancipation des femmes que la lutte contre les intégrismes et l'obscurantisme car, pour que les femmes aient des droits, il faut une société laïque, c'est à dire qu'il y ait une division entre la sphère privée et publique tout en laissant à chacun la liberté de croire ou de ne pas croire."

"De même, la mixité entre garçons et filles est primordiale. Mais, il faut aussi une mixité culturelle et sociale, car les membres de toutes les communautés doivent coexister en tant que citoyens. Partout où les droits des femmes régressent, progressent les obscurantistes de tous bords".

"Finalement il y a l'égalité. Nous demandons les mêmes droits et mêmes devoirs pour tous les citoyens. Cela veut dire que nous refusons le relativisme culturel. Nous refusons de légitimer certaines pratiques au nom des traditions et nous refusons des lois aménagées pour certains citoyens. NPNS est le nouveau visage du féminisme, car nous voulons un féminisme avec les hommes ; féminisme que nous appelons *mixisme*."

Le féminisme et la laïcité

Fatoumata s'inquiète des dangers qui pèsent aujourd'hui sur les droits des femmes. "Les acquis sont en train d'être grignotés. Par rapport à cela, certaines féministes nous disent qu'elles sont

satisfaites de savoir qu'une relève est assurée. Il ne faut pas oublier que le mouvement *Ni Putes Ni Soumises* est parti des situations pénibles des filles des quartiers en France. Elles étaient oubliées par le mouvement féministe au nom du relativisme culturel, du droit à la différence."

"La division entre sphère publique et privée est de plus en plus mise à mal. Accepter des signes religieux dans les écoles permet de légitimer des contraintes qui pèsent sur des filles qui, chez elles, n'ont pas beaucoup de liberté. Je pense que ceci est une atteinte à la laïcité, surtout quand on sait que, parallèlement, la mixité est aussi remise en question dans les piscines, les cours de gym mais également dans les cours de biologie et d'éducation sexuelle. Les garçons et les filles ne se mélangent plus et on assiste à une banalisation de la violence dans tous les milieux. Cloisonner les communautés et les sexes est inacceptable. C'est un total retour en arrière."

Les signes religieux

En France, NPNS a été largement médiatisée lors des débats autour de la loi interdisant le port de signes religieux dans les écoles. "Notre position par rapport au voile est très claire. C'est un outil d'oppression contre les femmes. Si on veut un monde laïque, l'école doit garantir un espace de liberté pour les filles. Une loi doit protéger les filles qui n'ont pas d'autre alternative que de porter ce voile. Dans certaines écoles, où le port du voile a été interdit, les garçons ont parfois dit que *"maintenant on ne sait plus qui on doit respecter et qui on ne doit pas respecter"*. C'est grâce à cette interdiction qu'on a pu poser la question du respect mutuel." Néanmoins, Fatoumata insiste sur le fait que son cheval de bataille est la lutte contre les obscurantismes en général et pas contre une interprétation fondamentaliste de l'islam en particulier. Par ailleurs, la montée des intégristes évangélistes et des extrêmes droites des tous bords doit également nous inquiéter.

Fatoumata pense qu'en interdisant le voile à l'école, certaines filles vont pouvoir goûter à la liberté, elles vont amener le débat et la réflexion au sein de leur famille. Selon elle "tant que tu n'as pas goûté à la liberté, tu ne peux pas mettre un mot dessus. Notre combat, ce n'est pas d'interdire le port du voile dans la rue.

Notre combat c'est de libérer la parole, d'ouvrir le débat et de donner un espace de liberté aux filles et aux garçons, où elles et ils peuvent goûter à la mixité et au respect mutuel. Ce que nous voulons, c'est que ces filles se posent les questions *Qu'est-ce que ce voile m'enlève ? Qu'est-ce qu'il me donne en plus ?*"

"Lorsqu'on entend les filles qui disent qu'elles le portent par choix, on n'entend pas leur père, leurs frères et leur communauté. Si elles l'enlevaient demain, elles pourraient être contraintes de le remettre sous la pression communautaire. Il n'y a donc pas de liberté. Choisir ses vêtements librement veut dire pouvoir mettre un pantalon ou une jupe un jour et, le lendemain, pouvoir mettre autre chose sans être traitée de pute."

Le guide du respect et autres projets

"Pour pouvoir émanciper les femmes, il faut aussi émanciper les hommes et toute la société, spécialement les jeunes. C'est pour cela que nous avons comme projet d'adapter le Guide du respect. Nous devons miser sur l'éducation et la sensibilisation, en libérant la parole. Il s'agit d'un véritable projet éducatif."

Ce petit livre a été rédigé par des militants de *Ni Putes Ni Soumises*, des avocats, des

psychologues, des enseignants, des assistants sociaux, à partir de témoignages recueillis auprès de jeunes filles et de garçons.

Il est constitué de trois parties : la sexualité, les traditions et les violences. Il donne des témoignages, déconstruit les idées reçues, donne des conseils juridiques et oriente vers les adresses utiles pouvant assurer une prise en charge. Il vise à mettre à la disposition des jeunes, des éducateurs et des enseignants, des informations utiles pour combattre toutes les formes de violences et promouvoir l'émancipation des filles et des garçons. "Ce guide vise à libérer la parole et à instituer un climat de confiance, tout en mettant en place une action de laïcité sociale." Pour atteindre ces objectifs, d'autres actions semblent nécessaires. Ainsi, NPNS envisage de créer des services de médiation et des consultations.

Paola HIDALGO
Animatrice

Pour en savoir plus, vous pouvez contacter le mouvement NPNS :
npsbelgique@caramail.com

¹ Une saison africaine, Editions Présence Africaine 2006, Paris, Mars 2006.